

Quand je vivais à Alger, j'ai longtemps habité dans une grande villa vide dans le quartier d'Hydra, sur les hauteurs de la ville. Je me levais tous les matins à quatre heures et demie parce que la voiture de la Radio venait me chercher pour que j'écrive et diffuse le bulletin d'informations de la journée. Comme je ne voulais pas que la voiture vînt m'attendre juste devant la villa – pour ne pas réveiller les voisins d'abord et ne pas attirer l'attention ensuite, je marchais une centaine de mètres dans la petite rue montante et obscure jusqu'à une place. ... Arrivé sur cette place, je m'asseyais sur le banc de pierre de l'arrêt des autobus et ... j'écoutais les bruits de la nuit.

*Philippe Labro, Des feux mal éteints, Editions Gallimard, 1967*